

L'emploi des fiches dans l'enseignement primaire

Autor(en): **Dévaud, E.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **66 (1937)**

Heft 11

PDF erstellt am: **16.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1040947>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'emploi des fiches dans l'enseignement primaire

Les instituteurs de la Broye se souviennent bien de la conférence si précise et si documentée que M. Robert Dottrens, directeur de l'École expérimentale du Mail, à Genève, eut l'amabilité de leur donner dans la grande salle du Pensionnat du Sacré-Cœur, à Estavayer-le-Lac, en juin 1934. En une première partie, qui dura une heure, le conférencier fit le tour des essais pratiqués en divers pays pour adapter de mieux en mieux l'enseignement à la capacité individuelle des élèves. Une seconde partie, qui exigea une autre heure, exposa le système des fiches en expérimentation à l'École du Mail et les résultats qu'on y avait déjà pu constater. Les fiches étaient projetées sur la toile au moyen d'un épidiastroscope ; toute l'assistance pouvait saisir des yeux sur l'objet concret les explications du professeur genevois.

Cette causerie est devenue un double livre, un ouvrage en deux volumes et deux titres, plus exactement : *Le Progrès à l'École : sélection des élèves ou changement des méthodes ?* et *L'Enseignement individualisé* (Delachaux et Niestlé, Neuchâtel et Paris, 3,50 et 4 fr., argent suisse).

Le premier de ces livres semblera le plus intéressant à qui est imposée la tâche d'enseigner l'histoire des systèmes contemporains de pédagogie primaire et de décrire leur réalisation pratique. Le second sera plus apprécié de ceux qui ont chaque jour à faire la classe et sont à l'affût des procédés susceptibles de les aider à réveiller l'attention, l'intelligence et l'activité de leurs écoliers. C'est de ce dernier livre que je parlerai surtout ici, encore que le premier me tienne peut-être davantage au cœur.

On a d'abord pratiqué une sélection parmi les enfants envoyés à l'école ; on les a distribués en cours, puis en années scolaires ; on a créé des écoles spéciales pour les moins doués, pour les « irréguliers », enfin pour les bien doués, que l'on a dénommés du terme bizarre de « surnormaux ». Dans ces classes déjà fort différenciées, on a organisé le travail par équipes ; on en est venu enfin au travail individuel.

Les méthodes elles-mêmes qu'on y employa furent diverses. M. Dottrens décrit en détail trois de ces méthodes : la technique de Freinet et de son « Imprimerie à l'École », le Plan de Dalton et le système de Winnetka, qui sont en effet celles qui ont été poussées jusque dans leurs applications à l'ensemble des branches du programme, qui ont suscité la création d'un matériel nouveau et ont obtenu diffusion assez large. Le *Progrès à l'École* est un tableau relativement complet, clair et judicieux, où se révèle l'homme du métier, des innovations en didactique primaire réalisées sur des plans plus ou moins étendus, avec des résultats plus ou moins satisfaisants, au cours des vingt-cinq dernières années. Sauf quelques réserves par-ci par-là, je formulerais, au point de vue proprement pédagogique, des jugements assez identiques à ceux de M. Dottrens sur ces essais, leur succès et leur avenir.

Quant aux fiches et à leur emploi, je puis assurer à M. Dottrens que sa parole n'est pas tombée, à Estavayer, dans l'oreille de sourds, différente en cela de tant d'autres qu'on écoute avec une attention polie, mais avec l'intention plus ou moins consciente de ne modifier en rien des habitudes chères qui nous ont envahis. J'ai eu l'occasion moi-même de faire connaître plus tard les fiches

de l'École du Mail au cours de ces semaines pédagogiques qui ont si fortement marqué notre enseignement populaire. On s'est mis à en fabriquer, ici, là, puis plus loin, puis partout. Je ne dis pas en toutes les écoles, mais en beaucoup, et dans toutes les régions du pays fribourgeois de langue française. Pour autant que je connais la marche de leur diffusion, il me semble qu'on les a consacrées d'abord à des exercices de récapitulation, puis à des exercices de vocabulaire, de lecture silencieuse, puis de grammaire et d'orthographe, puis, récemment, de géographie, d'instruction civique, de calcul naturellement aussi. On a utilisé le papier fort, le carton léger, en des formats divers, un peu au hasard de ce qui tombait sous la main. On en a rédigé le texte comme on a su, d'abord moins bien, puis mieux. Mais nous avons beaucoup à apprendre encore de la technique de la fiche.

Depuis plus d'un an, j'ai dû calmer bien des impatiences : « Attendez, M. Dottrens nous prépare un mode d'emploi qui répondra parfaitement à vos désirs. » Ce mode d'emploi, le voici, dans *l'Enseignement individualisé*, net, détaillé, mis au point en dix années d'expérience, d'étude... et de succès. Ceux-mêmes des nôtres qui se sont distingués le plus dans l'art de fabriquer des fiches trouveront à se perfectionner ; les autres auront des modèles sur lesquels corriger leurs maladresses et leurs erreurs.

Nous apprendrons à faire des fiches de récupération, ce que nous n'avons, je crois, guère pratiqué, et d'abord comment trouver ce qu'il y a à récupérer, les trous à boucher, les manques dans le savoir des enfants, et comment les boucher exactement, sans fatiguer tout le monde, et le déficient le premier, par d'insipides, d'inefficaces ressassements. Nous apprendrons à classer nos fiches selon un système décimal fort ingénieux. Nous apprendrons à user sagement de ce procédé, à le connecter avec l'enseignement simultané. Car l'auteur maintient et défend par d'excellentes raisons l'enseignement collectif, encore qu'il prenne des précautions excessives pour sauvegarder l'individualité sacro-sainte de l'enfant, comme si l'apprentissage de la vie et sa réalisation n'imposaient pas à la personne de se fondre dans une société, dans son milieu, d'y adapter son action, sinon elle deviendrait promptement un élément de désordre, de dommage et de régression. Notez le titre du livre : il ne s'agit pas d'enseignement *individuel*, mais d'enseignement *individualisé*, où chacun participe de sa pleine activité à une œuvre collective.

L'ouvrage contient de précieuses indications sur la manière de fabriquer les fiches (matière, format, classement, maniement), de les rédiger surtout, de les faire employer par les enfants, d'en contrôler et corriger les résultats. Il contient de nombreux spécimens de fiches pour toutes les branches de l'enseignement à tous les degrés. Une lecture attentive et répétée de cet ouvrage nous fournira une foule de suggestions qui ne manqueront pas d'être grandement profitables. Qu'on ne les copie pas sans autre forme de procès. M. Dottrens a grand'raison d'avertir son lecteur qu'il doit faire ses fiches sur le patron de ses élèves, sur ce qu'il sait d'eux, de leur caractère et de leur milieu. Aussi bien, juge-t-il que tout instituteur doit faire ses fiches pour sa classe, en les adaptant exactement à ce que sont et savent ses écoliers. Il ne conçoit pas qu'une librairie mette en vente une série de fiches passe-partout, non « individualisées ».

Travail immense devant lequel reculent nombre de maîtres... Non, qu'on les fasse sans se presser, au fur et à mesure des besoins ; au bout de peu d'années, on aura tout ce qu'il faut ; si les élèves sont astreints à les soigner, et c'est une éducation que nous avons à leur donner, nous en aurons peu à remplacer.

Les fiches pourraient-elles remplacer le manuel ? M. Dottrens le pense et même le souhaite. Je crois également, quant à moi, qu'on le pourrait, mais moyennant un travail presque surhumain, une intelligence pédagogique presque géniale, des conditions qui sont réalisées au Mail : une trentaine d'élèves au maximum, d'une seule année scolaire, avec un riche matériel de documentation et des loisirs. En des circonstances moins favorables, le livre peut continuer à rendre d'excellents services ; on peut fort bien adapter la fiche au livre, pour apprendre à l'écolier à l'utiliser, à se « l'individualiser », à s'instruire au moyen du livre. Plus tard, l'adulte ira continuer son instruction dans le livre et non pas dans la fiche. La réalité de la vie, c'est le livre ; et c'est à la réalité de la vie qu'il faut adapter les élèves. La fiche me semble utile en ce qu'elle initie l'enfant à se servir du livre pour s'instruire. L'une amène à l'autre, instruments complémentaires et non pas ennemis, assurant au mieux cet enseignement à la fois collectif et individualisé, qui est à juste titre l'idéal de M. Dottrens.

Ni la fiche ni le livre n'éduquent, mais le maître. La formation d'un esprit ne s'opère normalement que par contact vital avec un autre esprit. La fiche, comme le livre, peut favoriser la pire routine et la pire paresse. La fiche peut être techniquement parfaite et le livre génialement rédigé ; l'instruction dépend néanmoins de la manière dont en use l'instituteur, de son intelligente activité et du don de soi dans son enseignement.

E. DÉVAUD.



Encore un écho du 9 juin !

Aux Ecoliers chanteurs !

(Ce que vous enseignent, dans l'ordre où ils ont été exécutés,
les chants donnés à l'audition scolaire de Broc.)

Dans un décor charmant du pays de Gruyère,
(« Décor presque aussi beau que la réalité »)¹
Des enfants ont vécu, des enfants ont chanté
Du peuple de chez nous la tâche journalière.

L'Ecolier chanteur :
Tu comprends, maintenant, brave écolier chanteur,
La noble mission de tous ceux qui travaillent.
Désormais, par tes airs, les âmes qui défont
Apprendront à bénir la loi du Créateur.

Ceux que j'aime,
p. 102 :
A t'entendre exalter, de ta voix qui nous charme
Tes parents bien-aimés, que tu veux gais, heureux,
En te voyant si doux, si bon, si généreux,
Nos yeux laissent bientôt couler plus d'une larme.

¹ Ce sont là les paroles mêmes de Son Excellence Monseigneur notre Evêque.